

leurs doctrines ont de trop répugnant. Ils vont jusqu'à l'ériger en principe et veulent la faire admettre comme un droit, une vertu, dans l'ordre social. Cependant rien n'est plus faux ; la tolérance n'est pas une vertu et encore moins un droit. C'est un laisser-faire qui nous est imposé par la force des circonstances, une passivité qu'il nous faut subir, bon gré mal gré, selon notre état de faiblesse ou notre impuissance à changer une situation anormale pour l'empêcher de se produire. Comme la liberté, la tolérance ne peut être acceptée qu'à la seule fin de promouvoir le bien, d'aider à la connaissance de la vérité afin d'assurer l'acquisition du salut éternel.

La tolérance est une source inépuisable de maux. C'est au moyen de cette doctrine que l'impiété réussit à s'implanter dans la société ; c'est sur elle que s'appuient la franc-maçonnerie et les libres-penseurs pour chasser Dieu de la société, en le chassant de l'école, pour faire accepter la neutralité de l'enseignement. Car, enfin, la neutralité de l'enseignement n'a pas d'autre base que la tolérance. On proclame bien haut qu'il faut respecter toutes les opinions, toutes les croyances, toutes les religions et, par le fait même, on décrète qu'il faut être tolérant. Et, pour être tolérants, il faut bien que tous soient sur le même pied, que tous jouissent des mêmes privilèges, tant sous le rapport religieux qu'au point de vue civique et social.

C'est ainsi que l'on habitue l'enfance à devenir tolérante et, en grandissant, à l'aide de cette doctrine, la jeunesse devient indifférente et, bientôt, les inclinations mauvaises l'emportent, le frein de la vertu émanant de Dieu étant à jamais brisé.

La tolérance engendre l'indifférentisme et celui-ci conduit aux pires excès, puisque Dieu n'est plus pour l'homme "qu'un mot rêvé pour expliquer la monde." selon l'expression d'un poète fameux, devenu lui-même indifférent.

Mais je m'empresse de citer l'encyclique *Libertas* qui traite amplement cette question que nos hommes politiques n'approfondissent pas assez.

MOTIFS DE TOLÉRANCE

"Néanmoins, dans son appréciation maternelle, l'Eglise tient compte du poids accablant de l'infirmité humaine, et elle n'ignore pas le mouvement qui entraîne, à notre époque, les esprits et les choses. Pour ces motifs, tout en n'accordant de droits qu'à ce qui est vrai et honnête, elle ne s'oppose pas cependant à la tolérance dont la puissance publique croit pouvoir user à l'égard de certaines choses contraires à la vérité et à la justice, en vue d'un